

Chapitre 8.

Bourdieu et l'économie : quel dialogue ?

Frédéric Lebaron

Pierre Bourdieu est rarement considéré comme un théoricien de l'économie. Pourtant, il a intégré à son appareil conceptuel et à ses recherches empiriques nombre d'enjeux issus de divers secteurs de la recherche en économie, qu'elle soit « néo-classique » (« mainstream ») ou « hétérodoxe » (« critique »), selon les catégories indigènes des économistes. Cela a sans aucun doute contribué à un effet de brouillage auprès de ceux-ci, qui ont, semble-t-il, des difficultés à situer – et à se situer en référence à – la sociologie de Bourdieu, tant celle-ci leur apparaît souvent peu lisible à travers leurs propres catégories de perception : ni marxiste ni néo-classique, ni « micro- » ni « macro- » économique au sens qu'ils donnent à ces termes, théorique et en partie quantitative mais sans formalisme, elle déjoue les catégories de l'entendement académique propres à l'univers de la science économique¹.

Après avoir rappelé l'importance de la référence à l'économie dans l'œuvre de Bourdieu, nous montrerons que son écho au sein de ce champ reste encore à ce jour relativement limité, cela malgré divers points de contact ou de jonction qui forment, à l'image de son propre rapport à l'économie et plus largement de sa trajectoire en science économique, un tableau assez contrasté et évolutif des rapports entre les économistes et Bourdieu.

Il serait en tout cas assez naïf de penser que la « sociologie critique », ainsi qu'est souvent labellisée la sociologie de Bourdieu², est une sorte d'alliée naturelle de l'« économie critique », voire de la « critique de l'économie politique » selon la terminologie marxiste³. Ce serait, tout d'abord, oublier que la sociologie telle que Bourdieu la pratique récuse les théories économiques abstraites, quelles qu'elles soient, dans la mesure où elles ne s'insèrent pas dans le cadre d'une conception relationnelle du monde social. Il retrouve ici, comme nous le verrons, une filiation comtienne-durkheimienne de critique de l'économie abstraite et imaginaire par les sociologues⁴.

¹ Voir Frédéric Lebaron, *La croyance économique. Les économistes entre science et politique*, Paris, Seuil, 2000.

² Notamment par Alain Accardo, *Introduction à une sociologie critique. Lire Pierre Bourdieu*, Marseille, Agone, 2006. L'ouvrage a été initialement publié sous le titre *Initiation à la sociologie* aux éditions Le Mascaret.

³ « Critique de l'économie politique » est ainsi le nom d'une revue d'économie marxiste des années 1970, originellement liée au courant trotskyste.

⁴ François Simiand, *Critique sociologique de l'économie*, Paris, PUF, 2006, Textes présentés par Jean-Christophe Marcel et Philippe Steiner.

Ensuite, en relation avec ce point, Bourdieu considère que les théories des sciences sociales sont des constructions encore précaires qui doivent se nourrir en permanence d'une confrontation plus étroite avec les réalités empiriques. Sur ce point, l'évolution actuelle, graduelle, de l'économie vers plus de pratique empirique⁵, y compris sur le même type de données que celles que pratiquent les sociologues⁶, la rapproche manifestement de la sociologie telle que Bourdieu l'entend, à savoir une « science de l'enquête » et pas un pur exercice de modélisation⁷. C'est sans doute en ce sens qu'il faut comprendre les appels de plus en plus nombreux à l'interdisciplinarité émanant d'économistes, qu'ils soient issus de l'école abstraite, ou, plus souvent, des écoles critiques ou du marxisme. Enfin, c'est plutôt au développement de la sociologie des faits économiques (plutôt que de la « sociologie économique ») que Bourdieu associait la progression des savoirs dans ce domaine à l'avenir⁸.

Bourdieu et l'économie : une proximité évidente, des échanges ciblés

Nous commencerons par rappeler ici la centralité de la réflexion économique dans la sociologie de Pierre Bourdieu. Issue de sa lecture de Max Weber et de Karl Marx, mais aussi d'Emile Durkheim et son école (Maurice Halbwachs, François Simiand notamment), cette centralité s'exprime tout au long de son œuvre, sous de multiples formes⁹.

L'anthropologie économique est le premier domaine au sein duquel s'est déployée la pensée de Bourdieu sur l'économie. Le confirme la présence dans *Sociologie de l'Algérie*, son premier ouvrage, d'un chapitre consacré à l'attitude des Algériens face au temps¹⁰. Ce thème des structures temporelles devient, quelques années plus tard, central dans son analyse de l'*habitus* économique traditionnel et des conditions économiques et sociales de possibilité du comportement économique rationnel¹¹.

Pierre Bourdieu ne cessera par la suite de dialoguer sur cette base avec la théorie économique, en premier lieu la théorie néo-classique issue des travaux de Léon Walras et

⁵ Cette évolution est particulièrement bien illustrée par les travaux de Thomas Piketty, en particulier T.Piketty, *Le capitalisme au XXIème siècle*, Paris, 2013.

⁶ On pense en premier lieu aux questionnaires standardisés internationaux.

⁷ Voir l'ouvrage de Louis-André Gérard-Varet et Jean-Claude Passeron (sous la direction de), *Le modèle et l'enquête*

Les usages du principe de rationalité dans les sciences sociales, Paris, EHESS, 1995.

⁸ P.Bourdieu (2000), *Les structures sociales de l'économie*, Paris, Seuil.

⁹ Nous reprenons très largement, dans cette première partie, la première partie d'un article consacré à « Bourdieu face aux sciences économiques », publié en français dans la revue *Variations*.

¹⁰ P.Bourdieu (1958), *Sociologie de l'Algérie*, Paris, PUF.

¹¹ P. Bourdieu, « La société traditionnelle », *Sociologie du travail*, 1963 P.Bourdieu, *Algérie 60. Structures économiques et structures temporelles*, Paris, Minuit, 1977.

Vilfredo Pareto, ce que l'on appelle après la deuxième guerre mondiale la « théorie de l'équilibre général ». Il le fait en mobilisant tout à la fois un point de vue « weberien » et une critique de la théorie dominante au moins en partie reprise de Marx.

Nous avons montré par ailleurs¹² que sa construction théorique peut s'interpréter à la fois comme une réfutation empirique et une ré-appropriation analytique de la théorie dominante (« néo-classique »), ce qui expliquerait la persistance d'une double critique qui continue de lui être adressée: pour les uns, elle est une forme particulière de la théorie néo-classique (par son prétendu « utilitarisme », son « orthodoxie »¹³, , alors que pour les autres, elle réactive une critique « hétérodoxe » (à la fois – ou alternativement durkheimienne et marxiste) de l'individualisme méthodologique et de la théorie de l'acteur rationnel (elle est alors décrite comme « déterministe », « holiste », etc.).

Dans la lignée de la sociologie économique de Durkheim et des durkheimiens, autant que de celle de Weber¹⁴, nous rappellerons le fait que Bourdieu généralise et systématise l'idée qu'aucun phénomène économique n'échappe à une dimension symbolique¹⁵. Il n'y a pas pour lui d'hétérogénéité radicale entre croyances et intérêts, entre symbolique et matériel, entre structures mentales et structures économiques. Dans son dernier ouvrage sur le sujet, *Les structures sociales de l'économie*, il se réfère d'ailleurs à la notion de « fait social total » due à Marcel Mauss pour récuser l'idée que l'autonomisation du champ économique devrait conduire à concevoir l'ordre économique comme radicalement hétérogène au reste du monde social. Il est nécessaire de « penser toute pratique, à commencer par celle qui se donne, de la manière la plus évidente et la plus stricte, pour « économique », comme un « fait social total » au sens de Marcel Mauss »¹⁶ (.

La définition du principe (*nomos*) fondamental de l'ordre (*cosmos*) économique permet de préciser ce point. L'existence du champ économique¹⁷ est le résultat d'un processus d'autonomisation, qui a conduit la logique économique à se définir sous une forme

¹² Frédéric Lebaron, « Les modèles économiques contre l'économisme », in Coll., *Pierre Bourdieu sociologue*, Fayard, 2004.

¹³ Caillé Alain, « La sociologie de l'intérêt est-elle intéressante ? », *Sociologie du travail*, 1981, vol. 23, 3, p.257-274. Favereau Olivier (2000), « Penser (l'orthodoxie) à partir de Bourdieu. Ou l'économie du sociologue », Communication au séminaire IRIS.

¹⁴ Jean-Jacques Gislain, Philippe Steiner (1995), *La sociologie économique. 1890-1920*, Paris, PUF, 1995

¹⁵ Voir en particulier, P.Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979.

¹⁶ P.Bourdieu, *Les structures sociales de l'économie*, Paris, Seuil, 2000, p.11.

¹⁷ Bourdieu P. (1997), « Le champ économique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 119, p. 48-65.

tautologique : « les affaires sont les affaires », comme d'ailleurs tous les autres champs¹⁸. Ce processus, proche du « désencastrément » analysé par Karl Polanyi¹⁹, a autonomisé un ordre de la réalité sociale, l'ordre économique, parce qu'il a autonomisé une *illusio* (une croyance particulière dans la valeur du jeu, une forme de *libido*, d'énergie spécifique), qui pousse les acteurs économiques, quels qu'ils soient, à maximiser leur gain, conçu de façon dominante comme un gain monétaire individuel²⁰. L'extension de cette *illusio* est le produit d'un long processus conflictuel dans lequel l'Etat a eu un rôle décisif, à travers l'unification monétaire, l'édification d'un monopole fiscal²¹ en somme grâce à la constitution d'un espace relativement stabilisé d'échanges et de circulation monétaire²². Mais l'unité plus profonde du champ économique est liée au fait que les agents économiques jouent le même jeu, rivalisent dans le même but, etc. L'*ethos* économique rationnel tend à se diffuser et à se généraliser, mais à certaines conditions économiques bien particulières, comme il le montre à partir de l'exemple de la Kabylie²³. Durant ce même processus historique se mettent en place les institutions et les pratiques associées à l'ordre capitaliste « moderne » : le prêt à intérêt, la banque et les techniques bancaires, la comptabilité, l'opposition travail/loisir sous sa forme « moderne », le salariat, etc. Parallèlement se développent les dispositions au calcul, à l'anticipation, à l'accumulation, à l'épargne, etc., qui sont associées au fonctionnement « normal » de cet univers et supposent un minimum de capitaux (économiques, culturels, sociaux). Enfin, l'existence d'univers anti-économiques, c'est-à-dire d'espaces où la recherche de capital symbolique repose sur un refoulement de l'économie monétaire (champ artistique, champ scientifique, champ bureaucratique...) montre à quel point l'*illusio* économique n'est qu'un cas particulier d'investissement dans un jeu social²⁴. C'est d'ailleurs la science économique qui porte au plus haut degré cette *illusio* particulière propre à l'univers des pratiques économiques, ce qui permet d'interpréter son statut d'anthropologie imaginaire et son pouvoir symbolique considérable²⁵.

¹⁸ P. Bourdieu P., *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994.

¹⁹ Karl Polanyi, *La Grande Transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris, Gallimard, 1983, pour la traduction française (éd. originale, 1944).

²⁰ Cette vision de l'« *homo oeconomicus* » comme produit de l'histoire sociale et de l'autonomisation d'un espace économique spécifique, lieu de croyances elles-mêmes autonomisées, converge au passage avec celle de François Simiand. Cf. en particulier J.-J. Gislain J.-J., P. Steiner, *La sociologie économique. 1890-1920*, Paris, PUF, 1995..

²¹ Norbert Elias, *La dynamique de l'Occident*, Paris, Calmann-Lévy, 1975 (1^{ère} éd. allemande, 1969).

²² P. Bourdieu, *Les structures sociales de l'économie*, Paris, Seuil, 2000, p.24-26.

²³ P. Bourdieu, chapitre IV « Les conditions économiques de la transformation des dispositions économiques », in *Algérie 60*, Paris, Minuit, 1977, p.83-116.

²⁴ P. Bourdieu, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992.

²⁵ P. Bourdieu, *Les structures sociales de l'économie*, Paris, Seuil, 2000.

Le deuxième aspect de l'introduction de la dimension symbolique renvoie à la conception de la domination économique développée par Bourdieu. Il récuse en effet une vision strictement « économiste » de l'exploitation ou de la domination, telle qu'elle est développée, cette fois, dans la tradition marxiste et, plus largement, dans les courants « hétérodoxes » de l'économie contemporaine. Dans la relation de domination, le dominant ne se contente pas d'obtenir une plus grande part de la richesse produite (par exemple la « plus-value » marxiste), mais il impose la légitimité même de la domination : il impose au dominé de le voir et de voir la réalité avec son propre regard et cette relation est centrale dans la reproduction de la domination. Les exemples les plus typiques de rapports où la dimension symbolique de la domination apparaît déterminante si l'on veut comprendre ses conditions de reproduction, sont l'exploitation domestique de la femme par l'homme²⁶, ou encore la relation de domesticité, le « paternalisme », la précarité²⁷, etc.

Dans les économies complexes contemporaines, les relations de domination les plus brutales existent toujours mais elles sont redoublées par des formes de plus en plus sophistiquées de légitimation (par exemple le discours et les pratiques managériaux²⁸, le discours sur l'intéressement des salariés aux bénéficiaires de l'entreprise, l'épargne salariale, etc.). La relation de domination économique ne se réduit pas au rapport salarial, mais inclut aussi la domination des petits producteurs par les grands producteurs, comme dans le cas des petits paysans béarnais confrontés à la nécessité de s'insérer sur un marché devenu national. Alors même qu'ils disposent d'un patrimoine à transmettre, ils se trouvent dans l'incapacité de se reproduire socialement²⁹.

Le troisième aspect de la réintroduction de la dimension symbolique renvoie aux luttes. Les luttes de classe sont elles-mêmes des luttes symboliques et pas seulement des conflits de répartition de la richesse. Les classes sont le résultat d'un travail politique de construction, d'unification, qui s'opère sur la base des proximités objectives dans l'espace social³⁰. Cela permet de comprendre les particularités nationales de formation des groupes et des relations qui s'établissent entre ces groupes. Avec la mise en place de systèmes institutionnalisés de « relations professionnelles » (conventions collectives, gestion paritaire

²⁶ P. Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.

²⁷ Michel Pialoux, « Jeunes sans avenir et travail intérimaire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 26-27, 1979, p.19-47.

²⁸ Cf. *Actes de la recherche en sciences sociales*, « Les nouvelles formes de domination dans le travail », 1 et 2.

²⁹ P. Bourdieu P., « Reproduction interdite. La dimension symbolique de la domination économique », *Etudes rurales*, 113/114, 1989, p.15-36.

³⁰ P. Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1970, P. Bourdieu, « Espace social et genèse des classes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 52 /53, 1984, p.3-14.

de la sécurité sociale, etc.) les catégories acquièrent même une dimension officielle, renforcée par les nomenclatures d'Etat qui les cristallisent³¹.

A l'intérieur même du champ des entreprises, les luttes de concurrence ont aussi une dimension symbolique : le dominant impose sa définition du jeu, ses choix, sa conception du produit, etc. Toutes les stratégies du dominant visent à renforcer sa position en s'appuyant sur toutes les ressources possibles, y compris toutes les ressources proprement symboliques (construction de marques, etc.³²). La relation entre l'offre et la demande engage un « ajustement » social et pratique autant qu'un pur « mécanisme économique »³³. Le champ patronal est lui-même traversé par des luttes entre détenteurs de formes différentes de capitaux, en particulier de capitaux scolaires³⁴ associés à des trajectoires différenciées et des dispositions différentes qui s'y rattachent.

Sur tous ces plans, Bourdieu développe donc une conception originale qui se situe dans la filiation durkheimienne par la centralité des processus symboliques, mais qui intègre également des éléments d'analyse et des concepts issus de Marx (en particulier, l'insistance permanente sur les rapports multidimensionnels de domination entre groupes sociaux dans l'univers économique) et, bien évidemment, de Weber (en premier lieu, depuis l'Algérie, l'intérêt pour les dispositions éthiques et temporelles appliquées à l'univers économique). Dans chaque cas, l'économie est une source de modèles, de données, d'inspiration, mais aussi un élément de la construction théorique en cours d'élaboration. Mais Bourdieu se tient toujours à distance du *modus operandi* des économistes : plutôt qu'aux modèles, il se rattache à l'approche « inductive » de l'analyse des données³⁵ dans la tradition de Jean-Paul Benzécri, laquelle a peu diffusé dans le champ de la science économique, malgré des tentatives prometteuses et intéressantes³⁶ (Plus encore, Bourdieu considère que l'ethnographie et les méthodes qualitatives ont un rôle central à jouer dans les progrès du savoir en ce domaine, ce qui l'éloigne un peu plus des pratiques de recherche en économie.

³¹ L. Boltanski, *Les cadres. La formation d'un groupe social*, Paris, Minuit, 1982.

³² P. Bourdieu, *Les structures sociales de l'économie*, Paris, Seuil, 2000.

³³ P. Bourdieu Pierre, L. Boltanski Luc, Chamborédon Jean-Claude (1963), « La banque et sa clientèle », Rapport du Centre de Sociologie Européenne.

³⁴ Bourdieu Pierre, Saint-Martin de Monique, « Le patronat », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 20/21, 1978, p.3-82. P. Bourdieu, *La noblesse d'Etat. Grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Minuit, 1989.

³⁵ Pour une présentation en français : B. Le Roux, *Analyse géométrique des données multidimensionnelles*, Paris, Dunod, 2014.

³⁶ D. Desbois, « La place de l'a priori dans l'analyse des données économiques ou le programme fort des méthodes inductives au service de l'hétérodoxie », *Revue Modulad*, 39, 2009, p.176-181.

La science économique comme mise en forme de l'illusio du champ économique

La théorie néo-classique apparaît d'abord, à beaucoup d'égards, comme un produit typique de la pensée scolastique³⁷: elle prête aux agents ordinaires les raisonnements sophistiqués et abstraits de l'analyste, confondant le modèle de la réalité et la réalité du modèle. La « rationalité réelle » (celle des comportements « raisonnables » plutôt que « rationnels ») est en fait bien éloignée de la cohérence et de la simplicité, de la transparence des raisonnements théoriques (comme, par exemple, l'idée que, sur le marché du travail, l'offreur de travail arbitre à tout moment entre salaire et loisir en fonction du niveau de revenu obtenu par le travail et du niveau d'utilité retiré du loisir³⁸). La théorie économique repose sur une anthropologie imaginaire, qui est la projection dans l'univers théorique des présupposés pratiques des théoriciens, universalisation de leurs propres dispositions au calcul, etc. La vision du « marché » promue par la théorie néo-classique est, elle aussi, une stylisation des marchés réels qui tient pour données les conditions économiques et sociales de possibilité de l'émergence d'un marché : la construction de goûts pour un produit, la construction d'institutions et d'agents susceptibles d'offrir ce produit, l'établissement d'un système de règles d'échange et de concurrence (fixées, en particulier par des autorités publiques), la mise en place d'un mécanisme de formation des prix, etc.³⁹.

Pierre Bourdieu développe ainsi une conception dispositionnelle de l'action, dans laquelle les choix, les pratiques, sont toujours directement dépendants à la fois des conditions sociales passées (formation des goûts, des propensions, des habitudes, etc.) et d'un rapport pratique à l'avenir, d'une anticipation pratique (choses à faire, à dire, positions à prendre, etc.). La place du flou et de l'à-peu-près doivent être systématiquement ré-évalués pour rendre compte des pratiques réelles.

Cette opposition à la théorie néo-classique s'accompagne d'une critique méthodologique fondamentale adressée aux méthodes modélisantes⁴⁰. L'idée de construire des modèles simples qui sont ensuite « testés » économétriquement apparaît moins féconde que la recherche de l'ensemble des interrelations au sein d'un espace social particulier, construit à l'aide des méthodes d'analyse des données. S'il ne s'agit pas pour Bourdieu de

³⁷ P. Bourdieu, *Médiations pascaliennes*, Paris, Seuil, 1997.

³⁸ Voir à ce propos L. Cordonnier, *Pas de pitié pour les gueux*, Paris, Raisons d'agir, 2000.

³⁹ P. Bourdieu P., avec Bouhedja S., Christin R., Givry C., « Un placement de père de famille. La maison individuelle : spécificité du produit et logique du champ de reproduction », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 81-82, 1990, p.6-33.

⁴⁰ P. Bourdieu, J.-C. Chamboredon J.-C. Passeron Jean-Claude, *Le métier de sociologue*, Paris/La Haye, Mouton, 1968.

rejeter *a priori* les techniques de régression, il semble plus naturel de les intégrer à la construction et à l'interprétation d'espaces géométriques construits pour rendre compte de la différenciation complexe des univers sociaux. Les méthodes dites « qualitatives » (entretiens, observations, analyses de conversation) sont, dans la même logique, des instruments plus adéquats que la modélisation *a priori* pour rendre compte du fonctionnement concret des institutions économiques, des marchés, etc.⁴¹

L'intégration de la politique dans l'objet économique

L'un des résultats importants de l'enquête sur la maison individuelle menée dans les années 1980 consiste à mettre en évidence le rôle décisif de la politique et des luttes politiques dans le processus de construction d'un marché. La loi sur l'« aide à la personne » a incité les membres des classes populaires et des classes moyennes à accéder à la propriété individuelle, à travers des mécanismes de crédit préférentiel. L'Etat ne se contente pas de réglementer le marché, mais il le construit, l'organise, le définit dans sa structure et ses fonctions. Ce faisant, l'Etat modifie de façon plus ou moins irréversible le processus de développement économique (cf. les phénomènes de « *path dependency* », ou « dépendance de sentier »). Ce sont aujourd'hui des « méta-Etats » (comme l'Organisation mondiale du commerce, le Fonds Monétaire International, la Banque Mondiale, etc.) qui travaillent le plus activement à l'unification d'un marché mondial des biens et des services et au changement des structures socio-économiques nationales et internationales qui s'ensuit. L'Etat est le produit d'une immense concentration de capital, en particulier de capital symbolique, et de la genèse d'une forme particulière d'intérêt au désintéressement⁴² C'est un espace de luttes entre des forces souvent contradictoires, certaines plus favorables aux détenteurs de capital économique d'autres aux plus démunis, etc. L'opposition entre « main gauche » et « main droite » de l'Etat permet de comprendre le fondement social des luttes à l'intérieur du champ bureaucratique, et, dans le cas français, la remise en cause dans les années 1980 des conditions de travail et d'existence de la « petite noblesse d'Etat » par la « grande noblesse d'Etat »⁴³.

La science économique participe directement à la construction sociale de l'économie. La notion d'« effet de théorie » permet, par exemple, de comprendre que le « marxisme » est

⁴¹ On retrouve cette posture dans de nombreux développements de la sociologie économique contemporaine. Voir par exemple, P.François, *Sociologie des marchés*, Paris, Armand Colin, 2008.

⁴² P.Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994.

⁴³ P.Bourdieu, *Contre-feux*, Paris, Raisons d'agir, 1998.

d'abord une force sociale agissante, qui a profondément modifié la structure même des rapports sociaux en requalifiant les relations de domination, l'existence des groupes, en contribuant à construire l'idée même de « classe ouvrière »⁴⁴, etc. La statistique économique d'Etat est un élément décisif dans la construction politique des Etats modernes : elle remplit à la fois des fonctions de construction de la réalité, de prévision et de légitimation, en particulier de légitimation des politiques économiques. Comme on l'a vu, la science économique est indissociable de l'*illusio* économique. Elle n'est pas une pure construction autonome, sans lien avec le monde social dans lequel elle est produite. La fiction de l'autonomie est entretenue par un système général de production et de reproduction de la croyance, qui va des formes les plus théoriques jusqu'aux plus directement pratiques ou « idéologiques »⁴⁵. L'imposition du néolibéralisme est le résultat d'un travail social de production et de diffusion intellectuelles, dans lequel le champ des économistes occupe une place importante⁴⁶.

En réévaluant les facteurs politiques dans la construction sociale de l'économie, Bourdieu remet en cause la représentation désormais très dominante selon laquelle le processus de « mondialisation » tel qu'il se développe aujourd'hui serait inéluctable et naturel. La sociologie de l'économie dé-fatalise l'ordre économique tout en mettant en évidence ses pesanteurs, ses forces d'inertie, qui ont leur principe dans les *habitus* économiques et les systèmes de croyances qui leur sont liés.

Ainsi, la « sociologie économique » telle que Pierre Bourdieu la pratique est une façon de repenser radicalement l'ordre économique en tant qu'univers relativement autonome au sein du monde social, en s'appuyant sur certains instruments d'analyse puisés dans la théorie économique tout en les détournant de leurs usages normatifs et scolastiques, au profit de la construction d'une science totale de l'économie⁴⁷.

Les économistes et Bourdieu : un dialogue à peine engagé

⁴⁴ P.Bourdieu, « Espace social et genèse des classes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 52 /53, 1984, p.3-14.

⁴⁵ P.Bourdieu, L.Boltanski, « La production de l'idéologie dominante », *Actes de la recherche en sciences sociales*,

⁴⁶ Dezalay Y., Garth B. (1998), « Le « Washington consensus ». Contribution à une sociologie de l'hégémonie du néolibéralisme », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 121/122, p.3-22. Dixon K. (1998), *Les évangélistes du marché. Les intellectuels britanniques et le néolibéralisme*, Paris, Liber/Raisons d'agir. F.Lebaron, *La croyance économique. Les économistes entre science et politique*, Paris, Seuil, 2000.

⁴⁷ Pour situer ce projet dans l'espace de la sociologie économique française, cf. Johann Heilbron, « Economic Sociology in France », *Economic Sociology. European Electronic Newsletter*, vol I, 1, octobre 1999.

Comment les économistes pouvaient-ils s'approprier une telle perspective, au premier abord relativement éloignée de leur *habitus* scientifique ? Il faut pour cela rappeler que la sociologie est, d'une manière générale, largement absente de l'espace des références *théoriques* des économistes, en France et au niveau international⁴⁸. Même les représentants de l'économie « néo-institutionnaliste » ou de l'« économie politique internationale » semblent rester relativement à l'écart des développements les plus théoriques de la sociologie proprement dite, et Bourdieu n'est pas ici très spécifique tant l'absence d'importation théorique de la sociologie vers l'économie semble la règle⁴⁹. La « nouvelle sociologie économique », domaine de recherche centré sur l'analyse de l'encastrement social des marchés et la formalisation des réseaux sociaux⁵⁰, a contribué à développer des liens entre les deux domaines, mais plutôt dans le sens d'une appropriation par les sociologues de certains pans de la théorie économique ou de certains outils méthodologiques que dans l'autre sens⁵¹.

Si Bourdieu engage lui-aussi un étroit dialogue, à de multiples reprises, avec la science économique, comment celle-ci lui répond-elle ? Nous essaierons de discuter de cette question de façon synthétique, à partir d'une combinaison d'observations issues de nos enquêtes sur le monde professionnel des économistes, et de quelques rapides références à des textes dans lesquels certains économistes engagent – ou semblent engager – une forme de dialogue avec la sociologie de Bourdieu⁵².

Il est toujours difficile de mesurer l'*impact* d'une œuvre comme celle de Bourdieu dans un espace disciplinaire où elle est souvent présente de façon négative, à la fois comme un repoussoir associé à une posture sociologique impérialiste et « manquant de rigueur analytique » (c'est-à-dire de modèle formalisé et de procédure standardisée de validation),

⁴⁸ Nous n'avons pas ici construit de corpus de textes économiques, mais avons consulté plusieurs dizaines de titres et références.

⁴⁹ Une exception ici est constituée par les développements théoriques de l'économie des conventions, proches de la perspective développée par Luc Boltanski et Laurent Thévenot dans *De la justification. Les économies de la grandeurs*, Paris, ?1991). Ceux-ci sont intégrés à l'« économie institutionnelle » (voir par exemple B. Chavance, *L'économie institutionnelle*, Paris, La découverte, 2012). L'étude des grammaires régissant le fonctionnement de diverses « cités » correspond bien à l'idée de relativiser la généralité de la situation décrite par le modèle standard, lequel repose sur un ensemble de conventions spécifiques. On peut également objecter que le néo-institutionnalisme est aussi un courant sociologique, nourri de plusieurs champs disciplinaires. On le voit très bien dans l'ouvrage de Campbell et Pedersen, 2001. A nouveau, il s'agit plutôt d'une hybridation en sociologie de travaux issus de l'économie.

⁵⁰ N.J. Smelser, R.Swedberg (eds), *The Handbook of economic sociology*, Princeton, Princeton University Press/Russell Sage Foundation, 1994.

⁵¹ Il reste que seule une analyse scientométrique approfondie permettrait d'aller au-delà d'une présentation qualitative qui en reste au stade des grandes hypothèses. Voir R.Swedberg, *Histoire de la sociologie économique*, Paris, Desclée de Brouwer, 1994 ; P.Steiner, *La sociologie économique*, Paris, La découverte, 1999.

⁵² L'actualité de la publication d'un ouvrage collectif en langue anglaise sur le sujet, auquel nous avons contribué, rend d'autant plus pertinente cette perspective. Cf. A.Christoforou, M.Lainé (eds), 2014.

mais aussi comme source d'une mise en cause larvée des « modèles purs » par la « réalité » tenace des faits sociaux : inégalités, domination, conflits, classes sociales, souffrances⁵³...

Bourdieu dans les travaux néo-classiques dominants

Un premier pan de ce dialogue est dès lors, logiquement, l'absence quasi-totale de référence à la sociologie de Bourdieu dans les travaux émanant des représentants dominants de la discipline, qu'ils soient « néo-classiques » ou « néo-keynésiens », en macroéconomie ou en microéconomie⁵⁴. Ceux-ci ne font en général pas référence à d'autres travaux sociologiques non plus, même lorsqu'ils paraissent plus proches du cadre théorique néo-classique comme ceux de Raymond Boudon et James Coleman⁵⁵.

Si cette absence n'est guère surprenante en macroéconomie, Bourdieu ayant peu « touché » aux questions de dynamique économique, de politique budgétaire ou monétaire, comme d'ailleurs la plupart des sociologues⁵⁶, elle paraît aller moins nettement de soi s'agissant de la microéconomie et la microéconométrie empiriques, ou encore de domaines émergents comme l'économie du bonheur.

C'est en particulier le cas dans le domaine de la consommation et de l'épargne, laquelle se rapproche de thèmes qui ont été traités par Bourdieu depuis les années 1960 (et que l'on retrouve, bien sûr, en 1979, dans le magnum opus *La distinction*) : notamment la question des déterminants des « choix de consommation et d'épargne », qui renvoie bien sûr pour Bourdieu à celle de l'*éthos* et de l'*habitus* de classe. Il est vrai que c'est dans ce domaine que les « points de contact » existent ou ont existé, notamment dans les travaux empiriques menés en France à l'INSEE, souvent dans le cadre des nombreuses coopérations

⁵³ C'est ainsi que Christian Baudelot a conçu sa contribution à l'hommage à Edmond Malinvaud comme une sorte de provocation à l'égard des théories abstraites menée au nom de la réalité sociale (la vision de l'avenir des lycéens professionnels). Voir C.Baudelot, « Confiance dans l'avenir et vie réussie », in *Mélanges économiques : essais en l'honneur d'Edmond Malinvaud*, Paris, Economica, 1988.

⁵⁴ Une exception est constituée par Thomas Piketty, dans sa synthèse *L'économie des inégalités*, Paris, La découverte, 1997, qui se réfère aux *Héritiers* et à *La reproduction*. Il cite également dans cet ouvrage William Julius Wilson ainsi qu'Erikson et Goldthorpe, montrant une certaine ouverture, peu fréquente, à différentes traditions sociologiques.

⁵⁵ Des exceptions existent bien sûr, et sont souvent concentrées dans des secteurs empiriques particuliers : le travail, l'emploi et les relations professionnelles ; l'éducation et la culture ; le développement. Une analyse de ces lieux de contact dépasse les ambitions de ce texte.

⁵⁶ A l'exception sans doute des sociologues marxistes, qui sont proches de l'économie politique marxiste : voir par exemple Alain Bihr, avec *La reproduction du capital-Prologomènes à une théorie générale du capitalisme*, 2 tomes, Lausanne, Éditions Page deux, 2001, est l'auteur en 2001 d'un ouvrage d'économie politique historique. Il est d'ailleurs, avec Olivier Godechot (*Les traders. Essai de sociologie des marchés financiers*, Olivier Godechot Ed. La Découverte, 2001), l'un des rares sociologues cités par les économistes marxistes Gérard Duménil et Dominique Lévy (*Économie marxiste du capitalisme*, Paris, La Découverte, Paris, 2003 et □ *La grande bifurcation. En finir avec le néolibéralisme*, Paris, La Découverte, 2014).

entre économistes et sociologues (comme Nicolas Herpin et Daniel Verger, très éloignés de la perspective théorique de Bourdieu, mais engageant la controverse sur des points précis⁵⁷), ou encore à l'INRA (autour de Florence Weber, par exemple, qui associe une approche inspirée par « l'école Bourdieu-Passeron » et un dialogue avec l'économétrie⁵⁸, ou encore de Claude Grignon, qui se confronte à la pensée économique dans un ouvrage sur « le modèle et le récit »⁵⁹).

Les échanges pourraient ici à nouveau se développer à l'avenir, à la faveur de coopérations interdisciplinaires portant sur l'analyse de bases de données communes, dans la mesure où les méthodologies sont elles aussi relativement de moins en moins éloignées « concrètement » (même si les épistémologies demeurent distinctes), les sociologues étant désormais rompus aux méthodes de régression, qu'ils combinent à des approches plus fidèles à la tradition de l'analyse des données ou aux techniques d'analyses de réseaux, lesquelles séduisent parfois certains économistes.

Les économies sectorielles, points d'intersection avec la sociologie de Bourdieu

Une deuxième tendance est l'usage routinisé, et souvent plutôt négatif, de références aux travaux de Bourdieu et Passeron dans les recherches relevant de l'économie de la consommation (comme nous venons de le voir), de l'économie de l'éducation et, plus largement, de l'économie du capital humain, qui irrigue aujourd'hui de nombreux domaines de l'économie empirique.

Plus encore que pour la consommation, l'existence d'une théorie sociologique des inégalités scolaires fondée sur la notion de capital culturel, dont l'influence n'a cessé de se confirmer à l'échelle mondiale, ne pouvait pas ne pas susciter l'intérêt des économistes de l'éducation, fût-ce pour la contester au nom d'une conception plus fidèle à l'individualisme méthodologique, telle qu'elle a pu être développée en sociologie par Raymond Boudon et James Coleman⁶⁰.

⁵⁷ N.Herpin, D.Verger, Nicolas Herpin, Daniel Verger, *Consommation et modes de vie en France. Une approche économique et sociologique sur un demi-siècle*, La Découverte, coll. « Grands Repères », 2008

⁵⁸ Agnès Gramain & Florence Weber « Décrire et modéliser l'économie domestique : manifeste pour une coopération empirique entre ethnographie et micro-économétrie », *Genèses*, 44, 2001, pp. 127-144..

⁵⁹ Voir Jean-Yves Grenier, Claude Grignon, Pierre-Michel Menger (dir). *Le modèle et le récit*, Paris, MSH ; 2001.

⁶⁰ Cet intérêt est indissociable en France du rôle de passeur des travaux de sociologues de l'éducation plus « mainstream », comme Marie Duru-Bellat, voir par exemple Jean-Jacques Paul, *Economie de l'éducation*, Paris, La découverte, 2007.

Cette « référence obligée » fait de la notion de « capital culturel » un concept « opérationnalisable » dans la démarche de la modélisation économétrique, ainsi que cela a été largement le cas dans la sociologie quantitative américaine. Mais cela ne conduit nullement à une appropriation du « modèle » général et de la pratique sociologique telle que Bourdieu la conçoit, ni même à l'usage généralisé de concepts comme ceux d'habitus, capital (au sens de Bourdieu) et champ.

Bourdieu, référence pour la construction d'une économie alternative

Un troisième type de référence et d'usage relève de la mobilisation de certains concepts de Bourdieu comme éléments d'une construction théorique alternative à l'économie néo-classique⁶¹.

Comme les sociologues économiques « classiques », Bourdieu s'est intéressé à la spécificité de l'*éthos* capitaliste et à la dynamique des institutions propres à l'économie capitaliste. Il est dès lors présent, notamment à travers ses travaux sur l'Algérie, dans certains débats interdisciplinaires autour de la genèse de ce système économique⁶². Mais la référence à Bourdieu est rare et très en retrait par rapport à celle qui est faite à d'autres sociologues⁶³.

Lorsque Robert Boyer se réfère à la notion d'habitus⁶⁴ (c'est le cas dans sa synthèse de 1986, de façon évidente avec son article sur Bourdieu et l'économie de 2003), il emprunte une notion centrale du modèle de Bourdieu, mais aussi l'idée que l'anthropologie sociologique est sans doute plus apte à rendre compte des comportements humains que le modèle de l'acteur rationnel, et que ce cadre s'accorde dès lors mieux avec un projet comme celui de la théorie de la régulation. Néanmoins, il ne pratique pas la description de trajectoires biographiques et d'habitus individuels dans ses travaux empiriques, qui se situent à un autre niveau. Cette posture d'appropriation sélective est développée dans les années 1990-2000 par son élève, Frédéric Lordon, directeur de recherches au CNRS en économie et membre du Centre de sociologie européenne, qui la repense dans un cadre philosophique spinoziste,

⁶¹ Où l'on retrouve une impulsion au dépassement des frontières qui fut portée notamment par François Simiand : Simiand F. (1932), *Le salaire, l'évolution sociale et la monnaie. Essai de théorie expérimentale du salaire*, Paris, Alcan,

⁶² Nous pensons notamment aux travaux sur la violence des transformations liées à l'imposition du capitalisme.

⁶³ On citera bien sûr ici les travaux d'Immanuel Wallerstein, notamment I. Wallerstein, *Le capitalisme historique*, Paris, La découverte, 1^{ère} édition, 1985.

⁶⁴ R. Boyer, *La théorie de la régulation : une analyse critique*, Paris, La découverte, 1986 Boyer Robert, « L'anthropologie économique de Pierre Bourdieu », *Actes de la recherche en sciences sociales* 5/2003 (n° 150), p. 65-78

autour de la notion de *conatus*⁶⁵. Pour Frédéric Lordon, le conatus, la tendance de tout agent à « persévérer dans son être » caractérise bien plus les acteurs économiques que la capacité de calcul rationnel et c'est donc du côté d'une anthropologie générale spinoziste qu'il faut se tourner. Là encore, plutôt que de décrire empiriquement les habitus différenciés des acteurs, Frédéric Lordon réfère les grandes dynamiques de l'ordre économique du capitalisme financiarisé à des catégories théoriques abstraites, qui contribuent à la formation d'un appareil conceptuel original. Robert Boyer lui-même accentuera sa référence à Bourdieu après la mort de celui-ci, notamment avec un article dans les *Actes de la recherche en sciences sociales*⁶⁶, centré sur l'« anthropologie économique » de Bourdieu.

Bruno Théret est peut-être celui des économistes régulationnistes qui a poussé le plus loin le rapprochement intellectuel avec Bourdieu, dans sa thèse sur la dynamique de longue durée de l'intervention publique dans l'économie, qui fait écho aux analyses de Bourdieu, Weber et Elias sur l'Etat⁶⁷, ou encore sur la monnaie⁶⁸. L'influence de Bourdieu dans les travaux menés par Bruno Théret reste cependant à nouveau d'ordre assez général, le situant à l'égal de celle d'autres « grands théoriciens » des sciences sociales.

Durant la même période, qui commence dans la deuxième moitié des années 1990, l'ébullition de la sociologie économique a conduit à des échanges croissants entre Bourdieu et les sociologues-économiques d'une part, Bourdieu et les économistes d'autre part⁶⁹. Concernant les premiers, l'apport théorique et méthodologique de Bourdieu est plus direct : la notion de champ et l'approche relationnelle qu'elle implique, les notions d'*illusio* et d'intérêt, les méthodes d'enquêtes associées, voire les techniques statistiques utilisées (l'analyse géométrique des données qui prolonge et systématise la méthodologie de Benzécri) font partie de la batterie d'outils que les sociologues ont à leur disposition pour traiter de « faits économiques », et qu'ils discutent, parfois de façon critique, face à d'autres approches telles que l'analyse des réseaux. Une banalisation est semble-t-il en cours sur ce plan. Chez les économistes, l'emprunt se cantonne souvent à une référence théorique, parfois à une appropriation plus personnelle de cette « sociologie économique », perçue comme un allié

⁶⁵ F. Lordon, *L'intérêt souverain. Essai d'anthropologie économique spinoziste*, Paris, La Découverte, 2006.

⁶⁶ R. Boyer, article cité.

⁶⁷ Notons que Bruno Théret coopère avec des sociologues politiques comme Benjamin Lemoine ou Vincent Gayonau sein de son laboratoire l'IRISSO (Dauphine). Citons également Sabine Montagne, très proche de la sociologie économique.

⁶⁸ B. Théret, dir. *La monnaie dévoilée par ses crises*, Paris, EHESS, 2008.

⁶⁹ Frédéric Lebaron. "Bourdieu's writings on economics and the economy". Christoforou, Asimina, Lainé, Michael. *Re-Thinking Economics : Exploring the Work of Pierre Bourdieu*, Routledge, 2014, Routledge Advances in Heterodox Economics..

possible dans les luttes internes au champ. Rarement le rapprochement va au-delà de ces déclarations d'intention.

Une grande partie de la réception de l'œuvre de Bourdieu chez les économistes hétérodoxes (dont certains sont d'ailleurs institutionnellement inscrits au sein de la sociologie) reste cependant plutôt négative, sans doute d'abord du fait de l'effet de brouillage des frontières lié à l'usage de la notion de « capital » ou encore à l'inspiration forte du modèle néoclassique dans la genèse de sa théorie. C'est évident dans la réception chez les économistes des conventions, beaucoup plus proches, de façon évidente, de la « sociologie de la critique » chère à Luc Boltanski. C'est également vrai chez les socioéconomistes « maussiens » – Alain Caillé fut parmi les premiers à contester l'intérêt de la sociologie de l'intérêt, suscitant un débat au sein d'une revue d'économie (il s'agit de la revue *Oeconomia*) – et plus largement les socioéconomistes inspirés par la critique radicale de l'économisme, dont Bourdieu serait encore trop imprégné.

Les économistes marxistes se réfèrent de leur côté en général assez peu aux analyses « bourdieusiennes », à quelques exceptions près. Celles-ci, à l'intersection de l'histoire et de l'économie, sont liées à des échanges intellectuels de longue date, notamment autour de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, créée par Fernand Braudel. L'EHESS, à l'origine marquée par une histoire économique marxisante sinon marxiste, abrite encore aujourd'hui un petit courant critique. Celui-ci est incarné notamment par Jacques Sapir, directeur d'études, économiste régulationniste original et atypique, connu pour ses travaux sur la Russie et plus récemment sur l'Europe. Jacques Sapir élabore une théorie centrée sur les enjeux monétaires et temporels qui rejoint plusieurs aspects de la socio-anthropologie de Bourdieu, sans toutefois partager son goût pour la prosopographie et la sociologie des acteurs.

La convergence « politique » de la deuxième moitié des années 1990 et le capital symbolique croissant de Bourdieu dans l'espace public, notamment au sein du « mouvement altermondialiste », ont cependant eu pour effet de légitimer la sociologie de Bourdieu auprès des militants et des économistes radicaux, le mouvement ayant pu aller aussi dans l'autre sens, avec des sociologues critiques de nouveau plus portés à lire les économistes issus du marxisme ou du post-keynésianisme. Il n'est dès lors guère surprenant qu'au congrès réunissant autour de l'association française d'économie politique plusieurs associations d'économistes hétérodoxes en 2012, deux sessions aient été consacrées à Bourdieu, dont l'ouvrage précédemment évoqué⁷⁰ est issu. L'impact de Bourdieu dans la science économique

⁷⁰ A.Christoforou et C.Lainé, eds, *Re-Thinking Economics Exploring the Work of Pierre Bourdieu*. London and New York: Routledge. 2014.

« hétérodoxe » n'en est ainsi peut-être qu'à son début. Le dialogue est sans aucun doute lancé, mais il reste pour l'instant assez peu approfondi. Il est rendu complexe par la situation sociale et institutionnelle contrastée des deux disciplines⁷¹ : alors que l'économie et la gestion sont devenues le cœur de la culture des élites économiques, politiques et administratives, et ont conquis des positions dominantes jusque dans les bastions de la culture scientifique et technique la plus prestigieuse, la sociologie est restée largement cantonnée aux universités et à quelques positions relativement marginales dans des écoles de commerce ou des filières d'élite. Dès lors, ce sont des échanges inégaux qui se nouent entre les deux disciplines, et le cas de Bourdieu illustre finalement la dure réalité et la permanence des cadres sociaux du débat épistémologique.

⁷¹ F. Lebaron, « L'économie et la sociologie dans le contexte de la mondialisation », Rapport mondial sur les sciences sociales, Paris, UNESCO, 2010, p.199-200.